

Devenir Sienne

Éva Delambre



Tabo

EVA DELAMBRE

Devenir Sienne

Roman

COLLECTION



T A B O U É D I T I O N S
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2013 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Deuxième édition

1.1500.S.03/13–2.1500.CP.01/14

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé en UE par Color Pack, 4400 Nyiregyhaza, Hongrie

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2014

ISBN édition papier : 978-2-36326-005-5

ISBN édition numérique : 978-2-36326-502-9

Devenir Sienne, c'est Lui appartenir...
Devenir Sienne, c'est être Sa propriété...

Incroyable situation. Extraordinaires sensations en plein XXI^e siècle. Et pourtant, oser vivre ainsi ses fantasmes, les dire, c'est ouvrir une porte sur un univers enivrant...

« Tout à coup ma main sur toi, prompte et puissante, s'abattra.
Je te prendrai par la nuque pleine et ronde,
À la base du savoir et du vouloir, entre l'âme et l'esprit.
Je te tiendrai par le support de ta tête rebelle,
Par le pivot de tes lumières ;
Je te presserai vers ce que je veux, et que tu ne veux
Et que je veux que tu veuilles ;
Je te mettrai rompue et belle sous mes pieds, et je te dirai que je
T'aime.
Et je te ploierai par le col jusqu'à ce que tu m'aies compris, bien
Compris, tout compris,
Car je suis ton Seigneur et ton Maître.
Tu pleureras, tu gémiras ;
Tu chercheras une lueur de faiblesse dans mes regards ;
Tu lèveras, tu tordras tes mains suppliantes, tes belles mains très
Suppliantes, tes blanches mains comme enchaînées à tes yeux
Clairs.
Tu pâliras, tu rougiras,
Tu souriras, tu saisisras dans tes bras nus mes jambes dures ;
Tu m'aimeras, tu m'aimeras,
Car je suis ton Seigneur et ton Maître. »

Paul Valéry,
Psaume Y, Mélange, Pléiade, œuvres tome 1

À mon Maître.

Chapitre I

J'avais mis une robe ce jour-là, avec des bas noirs et des bottes. Comme un vendredi sur deux, j'avais pris soin de me faire un peu plus belle, un peu plus sexy, car je savais que j'aurais ce moment, seule avec lui. Rien pourtant ne me laissait penser que ce serait différent de tous les autres vendredis. Il n'y avait eu aucune allusion, aucun regard, rien qu'une relation strictement professionnelle. Pourtant, je n'avais pu m'empêcher de fantasmer sur lui une bonne partie de la matinée, comme je le faisais souvent.

Quand mon collègue fut enfin parti pour son après-midi de RTT, je savourai le fait d'être seule avec lui. Je savais que, s'il devait se passer quelque chose entre nous, ce serait un jour comme celui-là. Je savais que je ne pourrais pas m'empêcher d'y penser, jusqu'à ce qu'il soit l'heure de partir, et que je soupirerais de déception, de frustration et d'impatience d'être déjà deux semaines plus tard.

Il s'approcha de mon bureau pour me demander où j'en étais. J'avais presque terminé le projet sur lequel je travaillais et lui laissai mon fauteuil pour qu'il puisse regarder et me dire quelle modification apporter le cas échéant. Pendant qu'il regardait mon ordinateur, je m'appuyai contre mon bureau, j'en profitai pour le regarder discrètement.

— Tu es sûre que c'est ce texte qu'il fallait mettre, là ?

— Oui. Mais on peut vérifier sur le document initial, si tu veux.

— Je ne peux pas. Je ne vais pas y arriver...

— Pourquoi ? Tu n'as qu'à...

Je m'interrompis, voyant son regard courir le long de mes jambes.

— Oh, tu ne parlais pas de ça...

— Non.

Il fit pivoter le fauteuil et se trouva presque face à moi, lui assis, moi debout, il glissa sa main le long de ma jambe. Ma respiration s'accéléra d'un coup, je sentis une chaleur merveilleuse m'accaparer tout entière. Après tout ce temps, cela arrivait enfin.

Incapable de bouger ou de parler de peur d'interrompre cette douce caresse, je restais figée.

— Là, tu es censée me dire d'arrêter.

— Je sais, oui, je... je vais le faire...

Il glissa sa main plus haut, jusqu'à la dentelle de mes Dim-up.

— Quand ?

Je me pinçai les lèvres, basculant ma tête en arrière dans un soupir.

— Je n'ai pas envie que tu arrêtes...

— Je sais.

Son autre main vint se poser sur moi, sous ma robe, caressant mes cuisses, mes hanches, remontant encore le long de mon ventre. Il se leva tout contre moi, son torse se colla à ma poitrine, je sentis son souffle dans mon cou, qu'il commença à embrasser tendrement. Je lâchai un gémissement incontrôlé. J'avais tellement envie de lui, le désir m'envahissait tout entière, je sentis entre mes jambes les conséquences de ce désir. J'osai finalement et posai mes mains sur lui, sur ses hanches d'abord, puis je me serrai encore un peu plus contre son corps. Une de mes mains remontait dans son dos alors que l'autre allait

caresser ses fesses. Nous nous embrassions enfin, c'était un baiser sensuel, excitant, plein de promesses sur ce qui allait suivre.

Il attrapa le bas de ma robe et la remonta le long de mon corps jusqu'à me la retirer. D'un coup, je perdis mon assurance, je me retrouvais devant lui presque nue. C'était troublant, intense. Il passa sa main dans mes cheveux et les saisit fermement, m'obligeant à rejeter la tête en arrière, il se pencha alors dans mon cou et embrassa ma poitrine. De son autre main, il détacha mon soutien-gorge et me le retira avant de caresser mes seins. Je ne retenais plus mes gémissements de plaisir, je ne contrôlais plus rien. Je frottais mon corps au sien et sentais son sexe dur contre mon ventre. Je tentai de me rapprocher de lui, de lui arracher un nouveau baiser, mais il resserra son étreinte et me parla à l'oreille à voix basse.

— Tu as envie que je continue ?

— Oui..., répondis-je sur un ton que j'aurais voulu moins suppliant.

— Alors tu vas devoir te soumettre.

Complètement troublée, la chaleur qui m'avait envahie s'intensifia encore.

— Oui... d'accord.

Il m'embrassa de nouveau, mais d'un baiser beaucoup moins tendre, plus passionné, plus intense. Plus excitant. Il prit alors ma main pour la plaquer contre son sexe, me faisant clairement comprendre ce qu'il attendait de moi. Impatiente, je défis sa ceinture et y glissai la main pour le caresser, savourant ce moment tant attendu. Je baissai son jean, caressant ses fesses.

— Mets-toi à genoux.

J'obéis. J'approchai ma bouche de son sexe, le léchai, d'abord doucement, juste le bout, puis tout le long. Je l'entendais respirer plus fort, je savourais, me délectais. Je pris mon temps, puis n'y tenant plus, j'ouvris la bouche et le pris en entier jusqu'à la gorge,

mais juste une fois. Je reculai lentement puis recommençai à le lécher. Je compris qu'il aimait ça, je recommençai plusieurs fois puis le gardai dans ma bouche, le suçant avec gourmandise jusqu'à ce qu'il s'impatiente. Il m'imposa un rythme plus rapide par un mouvement de ses hanches, je sus alors qu'il allait jouir dans ma bouche. Je l'attendis et ressentis de nouveau une vague d'excitation m'envahir, ne retenant pas quelques gémissements. Il accéléra encore le rythme et je sentis son sperme jaillir enfin dans ma bouche. Il passa sa main derrière ma tête et ne me laissa pas me reculer. Je restai alors ainsi, le caressant doucement avec ma langue, je l'entendis reprendre son souffle. Il me lâcha enfin, j'avais avalé son sperme.

Je me relevai et il mit ses mains sur mes hanches, se reculant un peu pour regarder mon corps. Je m'étais de nouveau appuyée sur mon bureau, ma poitrine se soulevait à une vitesse folle, je ne contrôlais plus rien, je n'avais qu'une envie, qu'il me prenne enfin. Il commença par baisser mon string, le faisant descendre lentement le long de mes jambes. Il se mit à genoux devant moi et me le retira complètement. Il resta là, le visage au niveau de mon sexe, glissant ses mains sur mes fesses.

— Écarte les jambes.

Ma respiration s'accéléra encore davantage et mon trouble s'accrut. J'obéis, un peu honteuse à l'idée qu'il allait se rendre compte de l'état dans lequel il m'avait mise, et de m'offrir ainsi à lui. Il commença à me caresser, glissant ses doigts entre mes lèvres chaudes et humides et m'arrachant de nouveaux gémissements. Il enfonça ses doigts en moi plusieurs fois, semblant se satisfaire de l'état dans lequel me mettait chacun de ses mouvements, puis commença à caresser mon clitoris. J'agrippai le bord de mon bureau des deux mains et me mordis les lèvres pour me retenir de gémir trop fort.

Il retira alors ses doigts qu'il remplaça par sa bouche, il fouilla mon sexe de sa langue dans ses moindres détails, s'attardant sur

chacun des endroits qui me faisaient gémir plus fort. D'une main glissée derrière mon genou, il me fit relever la jambe jusqu'à poser le pied sur l'accoudoir de mon fauteuil, lui offrant un accès complètement dégagé à mon sexe. Il caressa mon clitoris avec sa langue comme personne d'autre n'avait su le faire, m'arrachant quelques cris que je tentais d'étouffer sans succès. Alors que j'allais jouir, il enfonça de nouveau ses doigts profondément en moi, tout en intensifiant les mouvements de sa langue, m'offrant un orgasme complètement incontrôlable. J'en étais encore toute tremblante quand il se releva, s'essuyant la bouche avec le dos de sa main. Je retirai le pied de l'accoudoir et baissai les yeux, comblée, mais trop gênée pour affronter son regard. D'un mouvement, il me fit me retourner. Je sentis son corps contre le mien, son sexe contre mes fesses, je me cambrai un peu plus pour le sentir davantage.

— Penche-toi.

J'obéis, posant mes avant-bras sur le bureau.

— Complètement.

Je plaquai alors ma poitrine directement contre la table. Cambrée, je lui offrais mes fesses, qu'il s'empressa de caresser. Il glissa de nouveau ses doigts en moi avant de s'attarder sur mon petit trou. Je tentai de me redresser, mais il me maintint plaquée contre mon bureau. Je sentis son doigt entrer lentement en moi.

— Non... attends... je...

— C'est moi qui décide, c'est compris ?

Sur ces mots, son doigt s'enfonça lentement mais profondément entre mes fesses, m'arrachant un cri.

— ...Oui... d'accord...

Une nouvelle bouffée de chaleur m'envahit, je sentais de fines gouttes de sueur couvrir mon corps. Je n'étais pas novice en la matière, mais s'il m'était déjà arrivé de prendre du plaisir par cet endroit, cela faisait bien longtemps et j'appréhendais,

avec excitation toutefois, ce qui m'attendait. Il fit quelques mouvements, jusqu'à ce que je recommence à gémir et qu'il sente que je m'abandonnais complètement à lui. Il retira alors son doigt et, ses deux mains sur mes fesses, les écarta complètement. D'un mouvement du pied, il me fit ouvrir davantage les jambes. Je m'attendais à sentir son sexe, mais ce fut la douce chaleur de sa bouche qui se posa entre mes fesses, je sentis les caresses de sa langue et perdis le peu de retenue qu'il me restait, ne comprenant pas pourquoi il ne se décidait pas à me prendre.

— Tu veux ?

— Oui...

— Dis-le.

— ...J'en ai envie... Vas-y...

— Humm, je ne sais pas...

— J'en ai vraiment envie, allez...

— Va falloir demander mieux que ça.

J'avais d'abord eu très peur qu'il me laisse vraiment ainsi, mais je compris vite à quel jeu il voulait jouer : il voulait me l'entendre dire. J'étais à la fois gênée et très excitée. J'avais envie de lui dire crûment ce que je voulais qu'il fasse, et ce qu'il voulait entendre, mais les mots restaient coincés, trop peu habitués à être prononcés.

— Vas-y... Prends-moi...

Je sentais son sexe tout contre moi, j'étais tellement excitée que je savais qu'il rentrerait sans difficulté, je réalisais que c'était la première fois que j'avais vraiment envie de ça.

— Allez, mets-la-moi...

Je me cambrai et bougeai mes fesses pour l'inciter, mais il résistait à toutes mes tentatives.

— S'il te plaît, vas-y, j'en peux plus... J'ai tellement envie...

— C'est mieux, mais pas encore assez, dis-moi exactement ce que tu veux... Et supplie-moi.

Je mis quelques secondes avant de pouvoir reprendre mon souffle, sa façon de me parler et ce qu'il me demandait de faire m'excitaient bien plus que je n'aurais pu l'imaginer.

— D'accord... Je veux que... que tu me la mettes dans le cul... Je... je t'en supplie... Vas-y...

— Mmmmm oui, c'est bien, comme ça. Dis-le encore.

J'étais au supplice, je sentais son sexe commencer à s'enfoncer dans mon anus. Je répétais mes paroles, les faisant plus suppliantes encore. Il s'enfonça alors profondément en moi, provoquant ce mélange de douleur et de plaisir tant attendu. Il attendit quelques secondes avant de commencer à aller et venir en moi, lentement d'abord, puis de plus en plus vite. Je gémissais, haletais, étouffais quelques cris. Il accompagnait son va-et-vient de paroles crues qui, à mon grand étonnement, m'excitaient plus encore. Il me disait qu'il aimait voir sa queue dans mon cul, que je le faisais bander comme un fou, qu'il allait me baiser encore et encore...

Je ne sais pas s'il est physiologiquement possible d'atteindre l'orgasme de cette façon ou si c'est juste psychologique, mais j'y ai pris du plaisir comme jamais, et aux cris que je n'avais pu retenir, je sus qu'il ne pourrait pas douter de m'avoir fait jouir comme une folle. Après quelques secondes, je sentis sa main sur mon épaule qui m'invitait à me redresser. Je me retrouvais contre lui, mon dos contre son torse, je sentais la chaleur et la moiteur de son corps. Ses bras m'enserrèrent tendrement, caressant doucement mon ventre et mes seins, il m'embrassa dans le cou, presque timidement.

Ce contraste avec l'échange très cru que nous venions de partager rendait finalement ce moment très érotique. Je me retournai enfin pour lui faire face et oser affronter son regard, car après tout, il était mon patron. Je prenais lentement conscience de la situation, nous étions tous les deux mariés, mais pas ensemble. Nous travaillions ensemble tous les jours avec

mon collègue, comment allait-on gérer la situation ? Y aurait-il d'autres fois ? Je n'espérais que ça.

Il m'embrassa de nouveau puis m'entraîna vers la salle de bains. Le fait d'avoir installé sa petite société dans un appartement nous donnait l'avantage de disposer d'une cuisine équipée mais aussi et surtout d'une salle de douche qui allait se rendre bien utile. Je retirai mes bottes ainsi que mes bas, les seules choses qu'il ne m'avait pas ôtées et observai son corps alors qu'il entra sous la douche. Il était parfait, comme je l'avais imaginé, je profitai de l'instant pour détailler chaque partie de lui, ce qui provoqua en moi une irrépressible envie de le toucher de nouveau. J'avais le sentiment de ne pas être rassasiée de lui, d'avoir encore besoin de le sentir en moi. Je me glissai sous la douche, passai mes mains sur son torse, son dos et ses fesses. J'embrassai et léchai sa peau. Il posa à son tour ses mains sur moi et entreprit lui aussi de caresser mon corps, de m'embrasser.

Nous n'avions échangé aucune parole, qu'aurions-nous pu dire ? L'eau, un peu trop chaude, coulait sur nos corps qui s'accordaient parfaitement. Je posai un genou à terre et pris de nouveau son sexe dans ma bouche. J'avais conscience qu'il n'y aurait peut-être jamais d'autre fois et je voulais m'imprégner complètement de lui, profiter de chaque seconde, de chaque partie de lui. Cette fois, il ne m'imposa aucun rythme, il me laissa faire. Je levai les yeux vers lui et soutins son regard quelques secondes. Cet échange, intense, déclencha en moi une brusque montée d'excitation. Je me relevai lentement, léchant son torse au fur et à mesure, puis son cou. Il passa les mains sous mes fesses et me souleva. J'enroulai mes jambes autour de ses hanches, mes bras autour de son cou. D'un mouvement du bassin je me positionnai sur son sexe et il me pénétra enfin. Cette fois, il me fit l'amour, tendrement, lentement, sensuellement.

Après être sortis de la douche, nous nous rhabillâmes, toujours sans échanger le moindre mot et je commençai à me demander qui allait briser ce silence en premier. Je sortis machinalement mon PC de son sommeil tout en réajustant mes vêtements quand je vis l'heure qu'il était.

— Tu as vu l'heure ! ?

17 h 50. D'habitude, un vendredi, à cette heure-ci, nous étions déjà presque rentrés. Nous avons échangé un regard, ramassé nos affaires et sommes repartis chacun de notre côté rejoindre nos vies privées.

C'était la première fois que j'étais infidèle, mais je ne m'en sentais pas vraiment coupable, comme si c'était un peu normal, inévitable.

Si le week-end fut assez perturbant, ce n'était rien en comparaison de ce lundi matin, où j'avais tout mis en œuvre pour arriver la première au travail. Je sentais une boule d'excitation, d'impatience, d'angoisse presque. J'avais l'impression d'être quinze ans plus tôt, excitée comme une ado ! Quand il entra, j'étais déjà en plein travail et mon collègue Loïc aussi. Il me dit bonjour comme d'habitude, sans aucune complicité dans le regard, pourtant mon ventre se contracta, une chaleur m'envahit et les images de nos ébats défilèrent devant mes yeux. Je le revoyais m'ordonnant de me mettre à genoux, j'avais presque l'impression de le sentir encore enfonce son sexe en moi. Je le regardais discrètement derrière son PC. Je savais que je n'arriverais pas à me concentrer sur mon travail, je sentais monter en moi une incontrôlable envie de lui, je le sentais entre mes jambes. Je croisai son regard et baissai les yeux.

Une fenêtre s'ouvrit sur mon écran : un mail venant de lui. Je l'ouvris, impatiente.

« Tout à l'heure, quand Loïc ira chercher le déjeuner, tu viendras me voir. Tu te mettras à genoux devant moi et tu me demanderas de te laisser me sucer. Si je te dis non, tu devras insister, jusqu'à

ce que j'accepte. Alors tu le feras et après tu me remercieras de t'avoir accordé ça. En attendant, bosse parce que je ne te baiserais que quand tu auras fini ce que tu es en train de faire. » En lisant ces mots, je me sentis rougir. Je savais son regard sur moi, je ne pouvais m'empêcher de passer ma langue sur mes lèvres et serrai mes jambes l'une contre l'autre. J'adorais ce petit jeu.

« D'accord. »

J'avais répondu simplement, en amante soumise qu'il voulait que je sois, et que je voulais être pour lui. Toutefois, quelque chose n'allait pas dans son message, je le relus encore une fois avant de lui répondre de nouveau.

« Tu sais, j'en ai pour au moins une semaine avant d'avoir fini... »

Je le vis sourire. J'adorais cet échange de mails, devant mon collègue qui ignorait tout, je trouvais cela terriblement excitant.

« Je sais. En attendant, je t'autorise à me sucer, rien d'autre. Peut-être que si je vois que tu t'appliques et que tu n'en peux vraiment plus, je te laisserai te caresser devant moi. »

Son message m'avait complètement déstabilisée. Je n'avais jamais vécu de relation de ce genre. Je réalisais à quel point c'était excitant, mais frustrant aussi. Une semaine. Je n'avais pas vraiment calculé à quelle fréquence nous pourrions nous retrouver seuls, mais ça me paraissait bien long. Je pensais que, quelques heures plus tard, j'allais avoir son sexe dans ma bouche et que j'avalerais sans doute encore son sperme. Le temps semblait passer bien lentement.

Les derniers mots de son message repassaient en boucle dans ma tête. Est-ce que je serais capable de le faire ? Il m'arrivait de temps à autre de m'adonner à ce genre de plaisir solitaire mais jamais devant quelqu'un. L'occasion ne s'était jamais présentée, en fait, personne ne me l'avait demandé. Mais quand même, je m'imaginais, assise sur son bureau, les jambes écartées devant lui, glissant mes doigts entre mes lèvres. J'ignorais si cela se

produirait, mais j'avais une cruelle envie de partir m'enfermer dans les toilettes pour m'entraîner à la chose. J'étais sur le point de le faire quand mon téléphone sonna et me rappela à la réalité. Je me plongeai alors dans le travail pour oublier ma frustration.

— Bon, je descends. Vous voulez quoi ?

Enfin ! Loïc prit notre commande. Comme nous étions au sixième étage sans ascenseur, nous avions l'habitude de descendre chercher le déjeuner chacun à notre tour. Je descendais le mardi et le jeudi, Loïc le lundi et le mercredi. Le vendredi, ça dépendait.

À peine eut-il claqué la porte que je me tournai vers lui, il me regardait avec un sourire amusé, attendant de voir ce que j'allais faire. Mais je voulais que cette histoire continue et j'étais bien décidée à me soumettre, puisque c'était ce qu'il voulait, et que j'aimais cela.

Je traversai la pièce et me mis à genoux devant lui, mais les mots avaient du mal à sortir, je me mordis les lèvres.

— Je... je voudrais...

Il me regardait comme s'il ignorait complètement ce que je voulais et pourquoi j'étais à genoux devant lui. C'était très déstabilisant.

— Je voudrais... te sucer...

— Quoi ?

— Tu sais bien... Je voudrais que tu me laisses te... te sucer.

Je n'osais pas le regarder, je murmurais plus que je ne parlais, je me sentais à la fois gênée et très excitée. Je savais qu'il prenait déjà beaucoup de plaisir à me voir ainsi, et j'aimais ça. J'aimais l'idée qu'il allait finir par me laisser faire et que j'allais sentir son sexe dans ma bouche.

— Laisse-moi tranquille, j'ai du travail !

Sur ces mots, il se retourna vers son écran. J'hésitais, je n'osais pas, pourtant j'en avais envie, et puis nous n'avions pas beaucoup de temps.

— S'il te plaît... Je... Laisse-moi faire...

J'avais conscience d'être peu convaincante et peut-être aussi de l'avoir un peu déçu, mais il se tourna de nouveau vers moi, en soupirant.

— Allez, vas-y...

Je déboutonnai son jean et sentis tout de suite son sexe, dur, qui n'attendait que ma bouche. Je m'appliquai autant que possible, d'abord juste avec la langue, puis entièrement, profondément, lentement. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que mon collègue pouvait arriver d'une minute à l'autre. S'il entrait, je n'aurais pas le temps de faire quoi que ce soit. Pourtant, cela rajoutait un peu plus de piment à la situation, la rendant encore plus excitante. Je m'appliquais, accélérant le rythme, caressant la base de son sexe avec ma main et le bout avec ma bouche. J'avais tellement envie de lui, j'aurais voulu qu'il me prenne, là, tout de suite. Je sentais cette chaleur dans le bas de mon ventre, je sentais entre mes jambes comme j'étais mouillée. Et pourtant, je savais qu'il ne se passerait rien d'autre, que j'allais rester avec mon envie toute la journée. Je pensais que la semaine allait être bien longue. J'entendis sa respiration s'accélérer et intensifiai mon mouvement, mes deux mains posées sur ses hanches. Je le pris entièrement dans ma bouche jusqu'à ce que je sente jaillir son sperme. De moi-même, je ne me reculai pas tout de suite, puis je pris soin de bien le lécher tout en le regardant. Je devinai à son regard qu'il avait apprécié et j'en oubiai presque la suite du scénario qu'il m'avait imposé.

— Heu... merci... de m'avoir... enfin, d'avoir accepté...

J'avais bafouillé tout en reboutonnant son pantalon. Pour toute réponse, j'eus un sourire. Celui que j'aimais tant et qui m'avait fait craquer la première fois que je l'avais vu. Avec une touche de complicité en plus dans les yeux qui me fit plus d'effet que je ne l'aurais voulu. Troublée, j'entendis la porte s'ouvrir et me relevai d'un coup, me penchant vers l'écran de son PC comme

si je regardais quelque chose. Il fit mine de me parler et de s'interrompre pour se lever.

Environ une heure après, alors que nous avions fini de déjeuner, je reçus un nouveau mail.

« Tu n'as vraiment pas assuré, tout à l'heure. La pipe, c'était très bien, mais la façon de demander, ce n'était pas ça du tout. Tu as eu de la chance que j'en aie vraiment envie, mais la prochaine fois, il faudra faire beaucoup mieux si tu veux que je te laisse faire. C'est compris ? »

« Oui, j'ai compris. »

Je n'osais lever les yeux vers lui, je n'avais pas l'habitude que l'on me fasse des critiques même si ce n'était pas ma façon de faire qui était en cause. Je m'en voulus d'avoir été aussi coincée et me promis de l'étonner la prochaine fois.

« J'espère bien. Demain, je veux que tu viennes en jupe avec des bas, comme vendredi. Essaie d'arriver un peu plus tôt. »

« D'accord. »

L'après-midi passa lentement, dans l'attente d'un autre message qui ne vint pas. Comme d'habitude, je partis en même temps que Loïc.

Loin de réduire la fréquence de mes relations avec mon mari, je comprenais que, bien au contraire, cette liaison allait m'amener à le solliciter davantage. J'avais hâte d'être à ses côtés sous la couette, et d'enfin me sentir comblée.

Mardi. J'arrivai à huit heures trente, habillée comme il me l'avait demandé, une jupe noire au-dessus du genou, des bas, des bottes plates, un chemisier, des sous-vêtements en dentelle noire. Il m'attendait. Il me plaqua contre la porte et m'embrassa longuement. J'adorais ses baisers, je me délectais de ses lèvres, de sa langue, j'aurais voulu que cela dure des heures. Ses mains glissèrent partout sur moi, puis s'attardèrent sous ma jupe. Il me retira mon string et le glissa dans sa poche. Ses doigts s'aventurèrent entre mes jambes et s'introduisirent entre mes lèvres.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Je te fais tant d'effet que ça ? Je savais que je mouillais beaucoup, j'avais très envie de lui et c'était complètement incontrôlable. Je baissai les yeux, un peu gênée. Il m'embrassa de nouveau tout en enfonçant ses doigts en moi à plusieurs reprises, me faisant gémir à chaque fois. Il s'arrêta brusquement, nous avions tous les deux entendu des bruits de pas dans l'escalier et nous nous dépêchâmes de rejoindre nos postes de travail avant que Loïc n'entre.

N'ayant reçu aucun mail en fin de matinée, je lui en écrivis un.

« Comment je fais pour récupérer ce que tu m'as pris ? »

« Je n'en sais rien, il faudra que tu te débrouilles pour rester après Loïc ce soir. En attendant, j'adore l'idée que tu ne portes rien sous ta jupe. »

Moi aussi, j'aimais ça. Je savais que c'était à moi de descendre chercher le déjeuner et que je devrais y aller ainsi. Je trouvais ça très excitant.

Je reçus un autre message durant l'après-midi.

« Je repense à ce matin, à ta chatte toute trempée, et je n'arrête pas de bander. »

Je m'empressai de répondre.

« J'aimerais pouvoir en profiter et te sucer. »

« Je compte bien que tu le fasses, de toute façon, tu n'auras pas le choix si tu veux récupérer ton string. »

« On aura un peu de temps ce soir, on pourrait peut-être faire comme vendredi ? »

« Tu veux que je te baise, c'est ça ? »

« Oui, c'est ça. J'en ai très envie... »

« C'est ce qu'il m'a semblé ce matin, mais tu n'as pas encore fini ton travail. Je vais devoir te faire attendre encore un peu. »

« Tu n'es pas sérieux... Et puis, ça ne sera même pas sur mon temps de travail. J'en ai vraiment envie. »

« Si, je suis très sérieux. J'ai l'impression que tu n'as encore aucune idée de ce qui t'attend avec moi. »

« Alors dis-moi. À quoi dois-je m'attendre ? »

« Je vais te rendre complètement folle, tu vas devenir mon esclave sexuelle, mon jouet. Et c'est toi qui en redemanderas. Tu vas apprendre à me supplier correctement, crois-moi. »

Je marquai une pause, ne sachant pas quoi répondre. Je relus son message, je réalisai que ma respiration s'était accélérée, je sentais encore cette chaleur dans mon ventre, cette humidité entre mes cuisses. J'avais d'abord considéré son message comme un peu prétentieux mais je me rendis vite compte qu'en fait, c'était déjà vrai. Je me revoyais, la veille au soir, cherchant les mots que je pourrais employer pour qu'il apprécie ma façon de le supplier comme il me l'avait demandé, m'entraînant à les répéter pour être certaine d'oser les prononcer une fois le moment venu. L'idée de devenir son esclave sexuelle m'excitait beaucoup, mais j'avais peur que ça n'inclue trop de frustration. Peut-être comptait-il justement là-dessus. Je décidai donc de ne plus lui faire part de mon envie de lui pour le moment.

« J'ai très envie de devenir ton esclave sexuelle. »

« C'est ce que je voulais t'entendre dire. D'ailleurs, je veux que tu me le dises de vive voix tout à l'heure. »

« Je le ferai. »

Je croisai son regard et le vis sourire. Notre « conversation » s'arrêta là. Vers 17 h 30, Loïc commença à regrouper ses affaires. Depuis que je travaillais avec lui, nous étions toujours repartis en même temps sans vraiment s'être concertés et je me demandais comment il allait réagir.

— Tu n'as qu'à y aller, je voudrais finir ça, je n'en ai pas pour très longtemps.

— Ok, à demain.

Déconcertant de simplicité. Je me retournai vers lui, j'avais réfléchi à ce que j'allais faire, à ce que j'allais dire. Je me levai et m'approchai de lui. Il fit pivoter son fauteuil. Je m'agenouillai entre ses jambes, mon regard se posa d'abord sur la bosse que

son sexe formait sous son jean, puis je levai les yeux vers les siens, soutenant son regard, je lui répétais la phrase qu'il voulait que je lui dise, les joues sans doute un peu rouges.

— J'ai... j'ai très envie de devenir ton esclave sexuelle.

J'avais déjà le souffle court, je tremblais presque, d'excitation. Dans cette situation, humiliante pour beaucoup, je me sentais à ma place. Je me sentais prête à faire tout ce qu'il pourrait me demander de faire.

— Et c'est tout ?

— Non... j'ai très envie de te sucer. Je t'en supplie, laisse-moi la prendre dans ma bouche, la lécher, s'il te plaît, j'ai envie de te faire jouir...

Sans lui laisser le temps de me répondre, je glissai mes mains sur lui, caressant son sexe à travers son jean. Puis, voyant qu'il me laissait faire, je retirai sa ceinture, baissai son pantalon et caressai ses cuisses. Je commençai à lécher son sexe, puis m'attardai sur ses bourses, les léchant doucement. Mes mains prirent le relais tandis que je prenais son sexe entièrement dans ma bouche, commençant de longs va-et-vient. Je sentais à sa respiration et à ses soupirs qu'il aimait ce que je lui faisais, et cela m'excitait tellement que je laissais échapper quelques gémissements. Au moment de jouir, il se retira soudain, et au lieu de recevoir son sperme au fond de la gorge, je reçus une première giclée sur ma bouche entrouverte et une deuxième sur le visage. À plusieurs reprises, il me fit lécher le bout de son sexe, qu'il repassait ensuite sur mes joues et mon menton pour récupérer le sperme qui s'y trouvait, me faisant le lécher de nouveau. Contre toute attente, j'aimais ce qu'il me faisait faire, j'aimais presque le goût de son sperme.

— Merci... de m'avoir permis de te sucer.

Malgré mes efforts, je n'avais pu soutenir son regard en disant ces mots. J'avais baissé les yeux, soumise. Un peu honteuse aussi.

— Est-ce que tu mouilles autant que ce matin ?

— Oui, je crois que oui...

— Montre-moi.

Je restai figée quelques instants avant de me relever. Une fois debout devant lui, je relevai ma jupe, la tenant au-dessus de mes hanches.

— Je ne vois rien du tout, là.

J'écartai un peu plus les jambes, cherchant à comprendre ce qu'il voulait que je fasse. Il fit non de la tête. Je pris alors une grande inspiration et m'assis sur son bureau, posai un pied sur l'accoudoir de son fauteuil pour le faire pivoter vers moi, et posai mon autre pied sur l'autre accoudoir. Ma poitrine se soulevait à toute vitesse, la position complètement impudique dans laquelle je me trouvais sembla lui plaire.

— Mmm oui, comme ça, c'est très bien.

Je m'étais résignée à ne pas prendre de plaisir. Il m'avait affirmé qu'il ne me baiserait pas et je l'avais accepté. Mais là, il me mettait dans une situation où je ne me contrôlais plus. Je me mordais les lèvres pour m'empêcher de le supplier de me prendre, car je savais qu'il ne céderait pas. Je n'en pouvais plus, j'envisageais même de me donner moi-même du plaisir, devant lui, comme il me l'avait dit.

Alors qu'il approchait un peu son fauteuil, m'obligeant à plier un peu plus les jambes, il posa ses mains sur mes genoux et me fit écarter davantage les cuisses. Je me tenais en appui sur mes bras tendus derrière moi. J'étais complètement offerte à lui, tellement excitée que je gémissais sans même qu'il me touche. Ses doigts s'aventurèrent enfin sur mon sexe, écartant mes lèvres, entrant et sortant, provoquant gémissements et cris étouffés. Il commença à caresser mon clitoris, et je m'abandonnai à lui. Je savais qu'il allait finir par me faire jouir s'il continuait ainsi et pensais que c'était ce qu'il comptait faire, mais il s'arrêta.

— Ne bouge pas. Laisse-moi te regarder.

Je tentai de reprendre mon souffle, je n'en pouvais plus, commençant à trouver son petit jeu finalement bien cruel. Il avait raison, il allait me rendre complètement folle, prête à n'importe quoi pour une caresse de sa part. Je m'en voulais d'être aussi manipulable.

— En fait, tu mouilles bien plus que ce matin...

Je rejetai ma tête en arrière, me pinçant les lèvres. Je ne voulais pas céder et lui dire à quel point j'avais envie de lui.

Il se mit debout devant moi, son sexe se retrouvant devant le mien, simplement séparé par le tissu de son pantalon. Persuadée qu'il allait finalement me prendre, je gémissais d'impatience. À ma grande déception, il n'en fit rien. Il déplaça simplement ce qui se trouvait derrière moi sur son bureau et me dit de m'allonger. Il resta là, entre mes cuisses écartées, et déboutonna mon chemisier. Une de ses mains caressait mes seins et en pinçait le bout, l'autre avait retrouvé la chaude humidité de mon sexe. Ses doigts me pénétrèrent profondément, me donnant finalement beaucoup de plaisir, résignée à l'idée de n'avoir rien d'autre à leur place, je me laissai complètement aller.

— Qu'est-ce que tu es belle...

Ses mots me faisaient gémir de plaisir, eux aussi. Je basculai mon bassin au rythme de ses mouvements pour mieux sentir ses doigts en moi. Je me cambrai, je haletai, je n'en pouvais plus.

— Tu vas te soumettre complètement à moi.

— Oui...

— Tu feras tout ce que je te demanderai.

— Oui.

— Tu seras mon esclave, et je serai ton Maître.

— Oui.

— Dis-le.

— ...Je serai ton esclave et... tu seras mon Maître.

— C'est bien.

Il retira ses doigts, me laissant craindre un instant qu'il allait en rester là, mais je compris qu'au contraire il allait enfin me faire jouir. Il se rassit sur son fauteuil et glissa sa langue sur ma fente, m'arrachant un cri. Il léchait mon clitoris, suçait mes lèvres, enfonçait sa langue en moi. Je me mordais les doigts pour ne pas crier, je sentais des ondes de plaisir m'envahir. C'était moi maintenant qui tentais de retarder le plus possible la jouissance, pour profiter encore et encore du plaisir qu'il me donnait avec sa bouche. Il passa ses mains derrière mes genoux, me faisant relever les jambes complètement, les genoux presque au-dessus des épaules. Il se recula un peu, regardant ce que cette nouvelle position lui offrait.

J'étais bien trop excitée pour être gênée et attendais, impatiente, qu'il recommence à me lécher. Au moment où sa langue s'affaira de nouveau sur mon clitoris, je sentis ses doigts s'introduire en moi, à la fois dans mon sexe et entre mes fesses. Il ne fallut pas plus de quelques va-et-vient de ses doigts et les douces caresses de sa langue pour me faire jouir dans une explosion de plaisir, brutale et incontrôlable. Alors que je tentais de reprendre mon souffle, il retira ses doigts et commença à embrasser mon ventre, mes seins, pendant que ses mains caressaient mes cuisses, mes hanches, doucement, tendrement. Je me laissai aller à cette douceur, cette chaleur, tout en me remettant lentement de la vague de plaisir qui m'avait envahie. Je réalisai qu'il n'aurait rien pu faire qui soit plus agréable.

Après de longues minutes, je me redressai doucement, toujours assise sur son bureau. Il me prit dans ses bras, m'embrassa dans le cou, puis sur la bouche, il passa ses mains dans mes cheveux. Je profitais de l'instant, savourant chaque caresse, chaque baiser, je promenais mes mains sous son tee-shirt. Nous restâmes ainsi quelques instants avant de réaliser qu'encore une fois, le temps avait passé bien trop vite et qu'il nous fallait partir. Avant de le quitter, je lui adressai un regard complice et lui dis merci.

Chapitre II

Mercredi. À ma grande déception, il dut s'absenter une bonne partie de la journée, y compris à l'heure du déjeuner. J'en profitai pour m'avancer le plus possible dans mon travail, espérant terminer au plus vite. En fin d'après-midi, alors qu'il n'était pas là, je reçus un e-mail qu'il m'envoyait depuis son iPhone.

« Je veux que tu te caresses en pensant à moi, ce soir. »

Je lui répondis, amusée, imaginant son sourire et son regard alors qu'il lirait mon message.

« J'en avais déjà l'intention. Et ce ne sera pas la première fois que je le ferai en pensant à toi, loin de là... »

J'avais d'abord pensé attendre la nuit, que mon mari soit endormi, mais je n'y tenais plus. Je n'arrêtais pas d'y penser, de me remémorer ses mots, ses gestes. Je m'enfermai dans la salle de bains après dîner et me fis couler un bain. Pendant que la baignoire se remplissait, j'ôtai tous mes vêtements, regardai mon corps dans le miroir et commençai à caresser mes hanches, mes seins. J'allumai quelques bougies parfumées, mis de la musique, éteignis la lumière et m'allongeai sur le tapis de bain pour que mes sensations ne soient pas atténuées par l'eau.

Les cuisses largement écartées, mes doigts glissaient en moi. Je caressais mon clitoris, lentement d'abord, je savais parfaitement quels gestes effectuer pour prendre du plaisir et me faire jouir. J'avais longuement pris le temps de découvrir mon corps à une certaine époque. C'était malgré tout bien moins intense que lorsqu'il me donnait du plaisir avec ses doigts. J'imaginai qu'il était là, assis en face de moi, qu'il me regardait, me disait des mots très crus, des paroles humiliantes mais qui m'excitaient énormément. Je ne tardai pas à jouir, regrettant qu'il ne soit pas réellement là, mais comblée par cette chaude et intense sensation de plaisir.

Jeudi. Encore une fois, j'arrivai un peu plus tôt qu'à l'accoutumée, mais Loïc était déjà là. Nouveau message.

« Alors, tu as fait ce que je t'avais demandé ? »

« Oui. Dommage, tu n'étais pas là. »

« Tu ne devrais pas trop me provoquer ! Reste ce soir, ma queue a très envie de ta bouche. »

« D'accord. »

— Ça pose un problème, si je prends ma journée demain ?

Loïc s'était adressé à lui, mais nous n'avions pu nous empêcher d'échanger un regard, et il s'en était sans doute rendu compte. Gênée, je baissai la tête vers mon écran et fis mine de ne pas écouter la conversation. Bien sûr, cela ne posait aucun problème. Je jubilai intérieurement. Toute la journée ! Je reçus un nouveau message une demi-heure plus tard.

« Un jour entier... C'est vraiment dommage, tu n'auras jamais fini ton travail ce soir. »

« Tu plaisantes, j'espère ? En plus, il ne me restera pas grand-chose à terminer. »

« Non, non, je ne plaisante pas. »

Je soupirai, ma mauvaise humeur semblait flagrante.

— Ça ne va pas ? me demanda Loïc.

— Pff, j'en ai marre de ce truc ! J'ai l'impression que je n'aurai jamais fini !

— Je peux t'aider, si tu veux. Je n'ai rien d'urgent en ce moment. Je lui fis un large sourire et acceptai son aide. Je savais qu'il travaillait plus vite que moi et que, si nous y passions tous les deux le reste de la journée, nous aurions de bonnes chances d'y arriver.

Message : « Bien joué, petite garce, je crois que tu vas y avoir droit, finalement ! »

Je lui répondis par un *smiley* qui faisait un clin d'œil.

Vers 18 heures, je dis à Loïc d'y aller, que j'allais finir toute seule et le remerciai bien plus sincèrement qu'il ne pouvait l'imaginer. Bien décidée à me faire désirer un peu, je continuais tranquillement à peaufiner les derniers détails afin d'être certaine de lui présenter un travail de qualité.

— Viens là ! Dépêche-toi.

Je me levai aussitôt pour le rejoindre.

— Suce-moi. Et dépêche-toi, il est déjà tard.

J'obéis, sans attendre, je le pris entièrement dans ma bouche, effectuant de longs va-et-vient sur toute sa longueur, sur un rythme plus rapide que d'habitude. Je savais qu'il allait jouir vite mais ça ne me dérangeait pas car, le lendemain, j'aurais toute la journée pour le sucer et m'adonner à bien d'autres plaisirs avec lui. Je l'entendis gémir doucement alors que son sperme inondait ma bouche. À peine eut-il fini qu'il se releva et s'apprêta à partir, il se faisait tard.

— Au fait, tu as fini ?

— Oui, juste un ou deux détails et c'est bon.

— Ok, à demain, alors. Tu as intérêt à être en forme.

— Ne t'inquiète pas pour ça !

Au moment où j'allais partir, il me retint fermement par le poignet.

— Tu n'as pas quelque chose à me dire ?

— Oui, heu... merci.

Il ne me lâcha pas, me serrant même un peu plus fort.

— Merci... de m'avoir permis de te sucer...

Il me lâcha, en souriant.

Je savais que la journée du lendemain allait être très chaude et je ne pouvais m'empêcher d'y penser, brûlante d'impatience.

Je n'avais jamais été aussi pressée d'arriver à mon travail que ce matin-là. J'avais cependant pris le temps de me préparer avec soin, je m'étais massée entièrement avec de l'huile pour le corps afin d'avoir la peau douce. Je m'étais maquillée un peu plus que d'habitude aussi. J'arrivai avant lui et profitai du temps que j'avais pour m'assurer que tout était prêt pour lui montrer le résultat de mon travail. Il arriva enfin. Aussitôt, toute la pièce me sembla investie d'une sorte d'ambiance érotique. Il alla poser ses affaires, alluma son ordinateur, et revint vers moi qui ne l'avais pas quitté des yeux.

— Montre-moi.

— ... Quoi ?

Mes pensées ne quittaient plus son corps, je ne pensais plus qu'à son sexe, à sa bouche, à ses mains. Je voulais le toucher, qu'il me touche.

— Ton travail. Tu as fini, non ?

Troublée par ce retour brutal à la réalité, je lui présentai mon travail.

— Oui, c'est bien, il y a juste une chose à modifier, là.

Il m'expliqua ce qu'il voulait que je change, il y en avait pour un quart d'heure tout au plus, mais je lui lançai un regard suppliant. Après tout, il n'y avait aucune urgence à finir, je ne devais le présenter que mardi aux clients.

Il me fit non de la tête, se pencha tout près de moi et murmura à mon oreille :

— Tu finis. Sinon, je t'attache à ton bureau toute la journée sans même te laisser sucer ma queue.

Je soupirai. J'obéis.

Pendant ce temps, il alla faire du café et m'en porta une tasse. Il me regarda avec provocation, puis alla s'asseoir à sa place, bascula son fauteuil en arrière et posa ses pieds sur son bureau. Il buvait son café en m'observant.

— Dépêche-toi un peu, j'ai plein d'idées sympas pour t'occuper, aujourd'hui.

— Je vais avoir du mal à me concentrer, si tu me parles comme ça...

— Ce n'est pas mon problème. Je crois que je vais commencer par te bander les yeux...

— Arrête... J'ai... j'ai presque fini.

— Je vais t'attacher, aussi.

Je me pinçai les lèvres pour ne pas répondre, je sentis une fois de plus mon désir réchauffer mon ventre et mouiller mon string. Après un effort de concentration surhumain, je terminai enfin.

— Ça y est !

— Viens.

Je m'approchai de lui, il prit ma main et m'attira vers lui. Je m'assis sur ses genoux, glissai ma main derrière son cou, dans ses cheveux. Je posai mes lèvres contre les siennes et les caressai avec ma langue avant de l'embrasser plus passionnément, enroulant ma langue autour de la sienne. Je gémissais déjà d'un désir intense.

— Il faut que l'on se mette d'accord sur quelque chose.

— Sur quoi ?

— Une sorte de code, un mot que tu dirais si j'allais trop loin, sans que ça casse complètement l'ambiance.

— Oui, si tu veux.

On se mit d'accord pour un prénom, n'importe lequel sauf le sien.

— Mais tu comptes aller loin comment ? Parce que là, tu m'inquiètes un peu quand même.

— Non, ne t'inquiète pas, c'est uniquement pour avoir l'esprit tranquille. Comme ça, je suis sûr que tu aimes tout ce que je te fais.

— Oh j'aime ça, rassure-toi !

— Tu es une vraie garce, toi, viens un peu par ici.

Il m'entraîna vers le petit canapé sur lequel nous déjeunerions le midi. Il le déplia et je découvris avec plaisir que c'était un canapé-lit. Je commençai à m'y allonger quand il me fit non de la tête.

— Ne bouge pas.

Il retourna à son ordinateur, mit de la musique, et s'allongea devant moi, les mains croisées derrière sa nuque.

— Danse. Fais-moi un strip-tease.

Je ne m'attendais pas à une telle demande.

— Oh, non, ça... je ne sais pas faire... Je n'ai jamais fait ça...

— Improvise. Laisse-toi aller. Enlève tout, mais doucement. Et caresse ton corps au fur et à mesure.

J'étais au supplice. La danse, ce n'était vraiment pas mon truc, ma dernière boîte datait d'au moins dix ans, et encore, je ne me souvenais pas y avoir dansé. Je soupirai, fermai les yeux et pris une grande inspiration pour me donner du courage. J'essayais de m'imprégner de la musique, je commençai à bouger, m'espérant sensuelle. J'entrepris de retirer un à un les boutons de mon chemisier, lentement, tout en ondulant des hanches et des épaules. J'évitais son regard, ayant trop peur d'y voir plus d'amusement que d'excitation. Je fis tomber mon chemisier de mes épaules, dévoilant mon soutien-gorge en satin noir. Je tournais sur moi-même, lentement, comme dans les films. Je me sentais ridicule et voulais vraiment arrêter, mais je croisai son regard, et n'y vis aucun signe d'amusement. La bosse que formait son sexe sous son pantalon acheva de me convaincre. Je continuai.

Je retirai mon chemisier, caressai mes seins, la musique s'y prêtait bien et je commençais à me laisser aller dans une danse un peu plus érotique, plus lascive. Je posai mon pied sur le bord

du canapé, me penchai exagérément pour retirer la fermeture de ma botte et levai la jambe pour tendre mon pied juste devant lui, l'invitant à me retirer ma botte, ce qu'il fit. Je fis de même pour l'autre pied puis recommençai à caresser mes seins et mon ventre. Je défis les boutons de ma jupe, un à un, et me retournai avant de la laisser tomber à mes pieds, lui laissant découvrir mes fesses. J'écartai un peu plus les jambes et recommençai à bouger au rythme de la musique, caressant mes hanches et mes cuisses. Je lui fis face de nouveau, je lisais l'excitation dans son regard, j'adorais le sentir me désirer ainsi. Je glissai ma main dans mon string et commençai à me caresser. De l'autre main, je fis tomber les bretelles de mon soutien-gorge de mes épaules, caressant encore mes seins. Je retirai la main de mon sexe pour dégrafer mon soutien-gorge quand il m'interrompit.

— Lèche tes doigts.

Je portai à ma bouche mes doigts recouverts de cyprine, hésitai un instant, puis les léchai, comme il me l'avait demandé, comme j'aurais léché son sexe. Un peu troublée par cette nouvelle expérience, je repris où j'en étais, libérai mes seins avant de faire lentement descendre mes bas le long de mes jambes. Je ne portais plus que mon string. Je recommençai à danser, promenant mes mains partout sur mon corps. Après quelques instants, je fis tomber à mes pieds le dernier morceau de tissu qui recouvrait mon corps et cherchai dans son regard ce qu'il voulait que je fasse, tout en continuant de danser.

— Retire-moi mon pantalon.

Je montai sur le canapé, m'agenouillai près de ses pieds et lui retirai ses chaussures et ses chaussettes avant d'avancer à quatre pattes jusqu'à sa ceinture. Je la défis, ainsi que les boutons, caressant par la même occasion son sexe, puis commençai à retirer son pantalon. Il souleva le bassin pour me faciliter les choses. Je caressai ses cuisses du bout des doigts. J'étais à genoux, les fesses posées sur mes talons. Je regardais son visage,

son corps. Toujours troublée par la prestation que je venais d'effectuer, ma poitrine se soulevait encore à toute vitesse. Il retira son tee-shirt et je profitai de l'occasion pour embrasser son torse, les mains appuyées de chaque côté de son corps. Je me retrouvais à quatre pattes, en train de lécher son ventre, son torse et ses épaules.

— Reste là.

Il se dirigea vers son pantalon que j'avais posé un peu plus loin et prit quelque chose dans sa poche. Je m'étais assise, curieuse et excitée.

— Remets-toi à quatre pattes. Montre-moi tes fesses.

J'obéis.

— Écarte plus les cuisses et cambre-toi mieux que ça.

Ma respiration s'accéléra, la température de la pièce sembla augmenter, je sentis mon sexe inondé de mon désir et de mon excitation.

Il s'approcha de moi, posa ses doigts tout en bas de mon dos et remonta lentement le long de ma colonne vertébrale, jusqu'à ma nuque, provoquant gémissements et frissons. Je vis enfin ce qu'il était allé chercher, un bandeau. Il le posa doucement sur mes yeux et le noua fermement. Le noir complet. Je sentis ses doigts venir caresser ma bouche. Je sortis ma langue et les léchai longuement. Je le sentis bouger, sa main quittait ma bouche pour rejoindre mes fesses. Sans autre forme de préliminaire, il enfonça ses deux doigts que j'avais consciencieusement léchés entre mes fesses, m'arrachant gémissements et soupirs.

Il posa fermement son autre main sur mon épaule, m'invitant à plier les coudes et à coller mon visage sur le canapé. Je gémissais au rythme de ses doigts qui s'enfonçaient plus rapidement, plus profondément.

— Humm mm, tu me fais bander comme un dingue.

Je haletais, je n'en pouvais plus, je bougeais mes fesses pour mieux le sentir. Il retira ses doigts. Je ne le sentais plus, ne

l'entendais plus, le temps semblait suspendu. Je repris mon souffle, l'absence de contact me fit prendre conscience de l'indécence de la position dans laquelle il m'avait mise. Un exquis mélange de honte et d'excitation s'empara de moi. J'hésitai à basculer sur le côté mais je n'osai pas, à moins que tout simplement l'excitation ne soit plus forte que la honte. Il me saisit enfin les poignets et les attacha ensemble dans mon dos. Il caressa mes fesses, doucement, puis fermement, les écarta, introduisit ses doigts en moi avant de les retirer aussitôt, transformant mon supplice en torture. Je n'en pouvais plus, je cédaï.

— Pff, je n'en peux plus, vas-y, prends-moi, je t'en supplie ! Je ferai tout ce que tu voudras, s'il te plaît...

Il ne répondit pas et il continua son petit jeu pervers. Il posa sa bouche sur mes fesses, les mordillant légèrement, promenant ses doigts entre mes lèvres, trempées comme jamais, mais ne les enfonçant pas en moi. Il caressait tout autour de mon clitoris, sans le toucher, l'effleurant à peine parfois. Je me tordais dans tous les sens, cherchant le contact de sa main ou de sa bouche. Je l'entendais parfois gémir d'excitation.

— Oh, je t'en prie, baise-moi, je n'en peux plus, j'ai tellement envie... Mmm, dis-moi ce que je dois faire, je ferai ce que tu veux, mais là, j'en ai trop envie, je t'en supplie...

Aucune réponse, son absence de réaction devenait insupportable. Tant pis, je commençais à rouler sur le côté, mais il me saisit fermement par les hanches, m'imposant de reprendre la position. Je soupirai et gémis de frustration. Sa main claqua violemment sur mes fesses dans un bruit sec aussitôt suivi d'un cri mélangeant surprise, douleur, plaisir aussi, et stupeur quand même. Il m'avait semblé évident que nous ne pouvions pas nous permettre de laisser ce genre de marque sur nos corps. Sa main avait claqué si fort que j'avais l'impression que je devais avoir la trace de ses doigts imprimée en rouge sur ma peau.

— Maintenant, tu sais à quoi t'attendre si tu essayes encore de me désobéir !

— ...Mais... mais tu ne peux pas faire ça... Je...

— Rien à foutre, tu n'avais qu'à pas bouger. Excuse-toi !

J'avais du mal à reprendre mon souffle. Je sentais la chaleur envahir l'endroit qu'il avait fessé et la douleur se dissipait lentement pour ne devenir que picotement. Je réalisais que j'aurais aimé qu'il recommence.

— Pardon.

— Mieux que ça !

— Pardon, je ne recommencerai pas, je vais t'obéir, je... je suis désolée.

— J'espère bien.

Il me détacha les mains.

— Remets-toi à quatre pattes.

J'obéis.

Il passa sa main dans mes cheveux et les saisit, m'obligeant à relever la tête. Il commença à caresser ma bouche avec le bout de son gland et je sortis ma langue pour le lécher. Il me laissa faire un moment puis enfonça complètement son sexe dans ma bouche. Me tenant toujours les cheveux, il m'imposa un mouvement plus rapide. En appui sur mes mains, je ne pouvais rien faire, rien contrôler, je le laissais disposer de ma bouche, me demandant pourquoi je prenais tant de plaisir à être dans une position aussi humiliante. Mais après tout, peu importait puisque j'aimais ça.

Il jouit dans un râle, lâcha mes cheveux et m'ordonna de bien lécher son gland, ce que je fis avec plaisir avant de le remercier. Je m'allongeai sur le dos, les yeux toujours bandés. Je n'osai enlever le bandeau et attendis de savoir ce qu'il allait faire de moi, je ne sentais plus sa présence. Finalement, sa main sur ma cheville m'invita à écarter les jambes. Je frémis en la sentant remonter le long de mes cuisses. Il vint glisser ses mains derrière

mes genoux et les releva tout en les écartant encore davantage. Il m'ordonna de rester ainsi, et mes mains vinrent remplacer les siennes. Je m'offrais de nouveau complètement à lui, sans retenue, espérant sa bouche, espérant son sexe. Rien. Je sentais seulement son souffle sur mon sexe trempé d'excitation.

— Je t'en prie... Ne me laisse pas comme ça...

— De quoi as-tu envie ?

— De toi. De ta bouche. De ta queue. Je n'en peux vraiment plus... Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour que tu me prennes enfin ?

— C'est trop bon de te voir si excitée. Et puis c'est bien, tu as appris à me supplier correctement comme ça, tu apprends vite. Je t'avais prévenue, je vais te rendre complètement dingue.

Je soupirai.

— C'est déjà fait...

Je l'implorai.

— S'il te plaît...

— Allez, je vais être sympa avec toi, dis-moi ce que tu veux, ma bouche ou ma queue ?

— ...Les deux.

— Ça ne m'étonne pas de toi, petite garce.

Je sentis enfin sa bouche contre mon sexe et je gémis aussitôt. Sa langue me fouillait, me lapait, me buvait, m'aspirait, me pénétrait, me caressait. Elle s'agitait sans cesse, m'offrant un tumulte de sensations.

— Mmmmm, oui, c'est bon, c'est bon, continue, mmmmm...

Il me fit lever un peu plus le bassin et lécha mon petit trou avant d'y glisser ses doigts et de revenir lécher mes lèvres trempées. Le plaisir augmenta, ses doigts s'agitaient en moi. Je commençai à bouger dans tous les sens, mes mains se crispèrent sur mes jambes toujours relevées et je gémis sans aucune retenue. Sa langue ne quittait plus mon clitoris et je sentis que j'allais jouir. Je savourai chaque seconde de cette montée de plaisir quand

enfin, complètement submergée par l'orgasme, je me crispai violemment avant de retomber en arrière. Sa langue quitta mon clitoris mais s'attarda encore entre mes lèvres, m'offrant de douces et merveilleuses caresses alors que je reprenais lentement mon souffle.

J'avais à peine repris mon souffle qu'il m'ordonna de me retourner et de me mettre de nouveau à quatre pattes. Cette fois, je savais qu'il allait enfin me prendre, une semaine après la première fois. Encore tremblante de l'orgasme qu'il venait de me donner, je lui offris mes fesses, me cambrant autant que possible.

— Alors ? Tu la veux dans ta chatte ou dans ton cul ?

Je me mordis les lèvres, hésitai un instant à lui dire, et puis tant pis.

— Les deux...

Je devinai son sourire.

— J'aurais dû m'en douter.

Il s'enfonça dans mon sexe, le comblant enfin. Jamais pénétration ne m'avait semblé si bonne, je sentais son membre aller et venir rapidement, profondément, presque brutalement. Ses mains sur mes hanches, il m'imposait un rythme rapide. J'agrippai le tissu du canapé et y enfouis mon visage pour étouffer mes cris.

— Oh oui, oui... oui... Je ne pouvais me retenir plus longtemps, je jouis de nouveau, étouffant un cri, mon corps tout entier parcouru de spasmes libérateurs. J'étais essoufflée, haletante. Il se retira et je commençai à vouloir m'allonger pour savourer confortablement ce moment quand il m'en empêcha.

— Pas si vite, ma belle, je n'ai pas fini, moi.

Son sexe se colla à mon anus.

— Demande-moi de te la mettre.

— Mmmm, oui, mets-la-moi...

— Mieux que ça.

— Je... je veux que tu me la mettes dans le cul, vas-y... Prends-moi... Baise-moi encore...

Il s'enfonça en moi, lentement. Encore essoufflée, je me laissai aller avec délectation à cette abondance de lui en moi. Il accéléra la cadence, me donnant chaud, très chaud. Je réalisais combien j'aimais sentir son sexe entre mes fesses. Je l'entendais gémir de plaisir, ce qui m'excitait encore un peu plus. Je laissai échapper un « Mmmm oui ».

— Tu aimes ça, hein ? Petite salope !

Je me crispai l'espace d'un instant. C'était la première fois qu'un de mes partenaires se permettait de me traiter de salope. En réalité, je m'y attendais de sa part, vu l'orientation qu'il avait donnée à notre relation, mais tout de même, j'en restai un peu troublée.

— Dis-le ! Dis-moi que tu aimes ça.

Il intensifiait son va-et-vient et je compris à sa respiration qu'il allait bientôt jouir. C'était si bon, je lui répondis entre deux gémissements :

— Oui... J'aime ça... J'aime quand tu me la mets dans le cul...

Je me surprénais moi-même d'oser parler ainsi. Il jouit dans un dernier coup de reins, me comblant de plaisir avant de se retirer aussitôt et d'envoyer un dernier jet de sperme sur mes fesses.

Il me retira mon bandeau et me prit dans ses bras. Nous nous allongeâmes côte à côte, encore couverts de nos sécrétions et de transpiration. Je profitais d'avoir retrouvé la lumière pour admirer son corps, lovée au creux de son épaule. Il me serra un peu plus entre ses bras, puis caressa doucement mon visage avant de m'embrasser tendrement. Comme j'aimais ces moments de douceur après nos ébats plutôt *hards*...

Il était presque treize heures et nous décidâmes d'aller chercher un plat japonais à emporter comme nous le faisions régulièrement. Je voulus passer à la salle de bains, mais il me retint.

— Non non non, je veux que tu sortes comme ça, sans sous-vêtements et les fesses pleines de mon sperme.

Je lui souris et me rhabillai comme il me l'avait demandé, sans mon string ni mon soutien-gorge.

Au moment de partir, le téléphone sonna, c'était un client. Il me fit comprendre qu'il en avait pour un moment et je décidai de partir seule chercher notre commande. À mon retour, il était toujours au bout du fil. J'installai la table, sortis makis, sashimis et autres victuailles de leurs boîtes en plastique. Sa conversation achevée, il s'approcha doucement derrière moi, me prit dans ses bras et murmura à mon oreille.

— Humm, tu es ma petite geisha, toi. Rien qu'à moi...

Chapitre III

Cela faisait six mois que nous avions échangé notre premier baiser. Je m'en souvenais comme si c'était la veille. Jamais à l'époque je n'aurais pu imaginer où cette aventure m'em-mènerait et jusqu'où il était possible d'aller dans certains domaines.

J'aimais cette relation, je l'aimais passionnément. Est-ce que c'était lui que j'aimais ou notre histoire ? Je refusais de me poser la question. Nous n'avions jamais envisagé de quitter nos conjoints respectifs et nous avons toujours pris les précautions nécessaires pour ne pas nous faire démasquer, même si parfois nous étions sur le fil du rasoir, il fallait bien l'admettre.

Mon métro était arrêté en pleine voie depuis bien dix minutes et personne ne savait quand il repartirait. J'en profitais pour me remémorer certaines situations qu'il m'avait fait vivre. Il m'avait imposé plusieurs choses qui revenaient régulièrement.

La première chose qu'il m'avait imposée avait été de le remercier de me permettre de le faire jouir dans ma bouche, après chaque fellation. Je m'y étais très vite habituée. Il m'avait aussi imposé de venir le sucer chaque fois que Loïc descendait chercher le déjeuner, sans qu'il ait à me le demander. Le mardi et le jeudi,

je devais rester plus tard et être à sa disposition, quelle que soit son envie.

Il m'avait imposé les choses progressivement, l'une après l'autre. Certaines avaient pris plus de temps que d'autres pour se mettre en place, comme lorsqu'il m'avait ordonné de l'appeler « Maître ».

Je me souvenais très bien de ce jour-là. Un de nos très attendus vendredis après-midi sur deux. J'étais rapidement descendue chercher le déjeuner pour ne pas perdre de temps.

Une fois remontée, il m'avait ordonné de me déshabiller entièrement avant de manger, ce que je fis. Avant même de toucher à mon Big Mac, je pris l'initiative de lui demander la permission de le sucer, je prenais vraiment un plaisir particulier à le faire.

Il refusa, mais je savais pourquoi. J'insistai, me montrai plus suppliante que jamais, comme il m'avait appris à le faire, comme il aimait que je le fasse. Mais rien n'y fit. Comme je tentais de défaire son jean, il me saisit par le bras, m'entraîna jusqu'à son bureau et m'attacha les mains dans le dos. Il m'ordonna de me mettre à genoux et attacha la corde qui m'entravait au pied de son bureau. Je n'essayai pas de me libérer. Il se mit devant moi et me regarda avec défi.

— Tu as oublié quelque chose, il me semble.

Je baissai les yeux pour lui prouver ma soumission.

— Qui décide, ici ! ?

— Toi... Pardon... J'en avais tellement envie...

— Tu as vraiment de la chance que je ne puisse pas te mettre de fessée digne de ce nom, parce que tu mériterais bien d'être punie. Moi aussi j'aurais aimé qu'il puisse le faire, c'était une frustration commune, mais j'avais trop peur d'en garder les fesses rouges et que mon mari ne s'en aperçoive. La situation m'excitait énormément, j'aimais quand il se montrait aussi dominateur, aussi inflexible. Je me sentais vulnérable, à sa merci,

ne sachant jamais ce qu'il allait bien pouvoir faire pour me tourmenter.

Il sortit son sexe en érection de son jean et l'approcha de moi. Je me tendis aussitôt en avant pour le prendre dans ma bouche, mais il ne s'approcha pas suffisamment. Il commença à se masturber, juste à quelques centimètres de ma bouche, il me touchait parfois.

J'avais appris à le connaître et savais parfaitement qu'il était capable de se faire jouir ainsi, de m'en mettre plein le visage et de me laisser attachée là tandis qu'il retournerait manger, et j'appréhendais particulièrement ce scénario.

Je le regardai, l'implorai.

— Non... Ne fais pas ça, je t'en supplie, laisse-moi faire... Punis-moi autrement... Je t'en prie...

— Hum... Tu risques peut-être de le regretter, tu sais.

J'hésitai, je savais que dans ce domaine son imagination n'avait pas vraiment de limites. Je le vis sourire.

— Tu hésites ? Tu n'as plus envie de ma queue ?

— Oh si, j'en ai envie, très envie même...

Il s'approcha un peu plus, me permettant enfin de lécher le bout de son sexe. J'étais tellement excitée, je mouillais abondamment. Après quelques instants, il s'approcha davantage, me permettant de le prendre entièrement dans ma bouche. Je m'appliquai encore plus que d'habitude.

— Mmmm... qu'est-ce que tu sucés bien... Tu as raison, j'aurais tort de m'en priver.

Encouragée par ce compliment, je m'activais plus encore, jouant de ma langue et de la pression que j'exerçais autour de sa verge avec mes lèvres.

— Mmmm... Oui... Tu vas me faire jouir, petite garce.

Je sentis son sperme inonder ma bouche, je m'empressai de l'avalier et de lécher le bout de son sexe pour qu'il n'en reste pas une goutte. Je levai les yeux vers lui et lui dis ma phrase rituelle :

— Merci de m'avoir permis de te sucer.

— Merci qui ?

— ...

— Tu sais bien ce que je veux entendre, esclave ! Dis-le !

— ...Je... Je t'en prie...

— Dis-le ! Ou je vais vraiment te la mettre, cette fessée !

Je savais qu'il ne plaisantait pas. Le seul moyen de l'arrêter serait d'avoir recours à notre code pour lui dire qu'il allait trop loin et que je préférerais en rester là, mais je ne voulais surtout pas en arriver à cette extrémité. En même temps et malgré le risque, j'avais très envie qu'il mette sa menace à exécution. Juste un peu. Je restais muette.

— Ah, c'est comme ça !

Il détacha le lien qui me retenait au pied du bureau mais me laissa les mains liées. Il poussa quelques affaires qui encombraient son bureau, m'entraîna juste devant, m'ordonna de me pencher en avant et d'y poser ma poitrine.

J'obéis, haletante, n'ayant pas vraiment eu le temps de réfléchir, j'hésitais. Je savais que je finirais tôt ou tard par lui dire ce qu'il voulait entendre, et ne savais pas si je pouvais me permettre de le laisser me fesser.

Allais-je pouvoir en dissimuler les traces ? Quelles marques exactement allait-il laisser sur moi ? Je n'en savais rien, mais je trouvais ça tellement excitant que je pris le risque.

Sa main s'abattit sur mes fesses sans sommation. Surprise, je ne pus étouffer un cri. Je ne savais pas à quel rythme il comptait continuer. J'attendais, fébrile. Une deuxième claque vint laisser sa marque sur ma fesse, au même endroit.

La douleur, mêlée au plaisir et à l'excitation rendait la situation complètement ingérable. Je savais que je devais lui dire d'arrêter mais n'arrivais pas à m'y résoudre. Je sentis alors ses doigts sur mon sexe inondé de mouille. Il les glissait sur mes lèvres, les enfonçait en moi avant de les retirer.

Une nouvelle claque, toujours au même endroit, me prit au dépourvu, je sentais la chaleur s'intensifier. La douleur était supportable, mais je me doutais qu'elle ne le resterait pas longtemps.

La quatrième claque qu'il me mit avait dû être bien plus forte que les autres, ou bien était-ce dû au fait que ma peau était déjà très sensibilisée ? Quoi qu'il en soit, les larmes n'étaient pas loin de me monter aux yeux.

— D'accord... D'accord, je vais le dire... Arrête, je t'en supplie...

Il m'attrapa par les liens qui nouaient toujours mes poignets pour que je me relève.

— À genoux ! Et dis-le !

J'obtempérai, vaincue.

— Merci... Maî... Maître... Ma voix s'était fait murmure.

— Mieux que ça !

— Merci... Maître.

Je devinais son sourire, celui que je connaissais si bien, celui qu'il faisait quand il m'avait complètement soumise à lui.

— Mouais, c'est mieux. Dis-le encore, plus fort.

— Merci Maître.

— Mmmm... Tu me fais bander...

De là où j'étais, à genoux devant lui, j'avais déjà constaté la chose, espérant pouvoir en profiter au plus vite. Après ces événements j'étais dans tous mes états, mais n'osais lui demander de me prendre, car après tout, c'était lui qui décidait. Après ce jour-là, il ne m'avait pas redemandé de l'appeler ainsi pendant quatre semaines, jusqu'à un autre de nos après-midi coquins. Cela avait fait suite à une étrange conversation.

Depuis que j'avais compris son réel penchant pour les relations basées sur la domination et la soumission, je me demandais sans cesse s'il avait aussi cette « façon de faire » avec sa femme. Je m'étais enfin décidée à lui poser la question. Nous étions en

train de manger, sachant tous les deux que nous passerions le reste de l'après-midi à divers jeux sexuels, quand je me lançai enfin :

— Je peux te poser une question très indiscreète ?

— Pas sûr que je te réponde.

J'hésitais, j'avais peur qu'il ne me reproche de parler de sa femme en un moment pareil, nous n'en avions jamais parlé jusqu'à présent.

— Allez, vas-y, dis toujours.

— En fait, je me demandais si... Enfin tu sais, la façon dont on le fait... Tu sais, quand tu aimes bien que je sois soumise... Est-ce que c'est pareil avec... Enfin tu vois...

— Oui, je vois... Non. Ce n'est pas pareil du tout. Elle est très... conventionnelle.

— Oh...

— J'ai bien essayé deux ou trois trucs au début, mais ça ne passait pas du tout. Je crois qu'elle ne comprendrait pas qu'une femme puisse aimer ça. Au début, c'était vraiment bien, malgré tout, je pensais que c'était moi qui étais un peu pervers et que je pouvais faire sans. Les années passent, et maintenant c'est moins bien. Je dois toujours prendre l'initiative, il faut presque que j'insiste. Et puis tu sais comme j'aime me faire sucer, eh bien, elle n'aime pas vraiment ça. Du coup, je ne lui demande plus, pour qu'elle ne le fasse pas à contrecœur. Alors que toi... dès que tu es arrivée, j'ai vu dans tes yeux que tu aimais ça. Ta façon de me regarder tout le temps... Pfff... Je me demande encore comment j'ai tenu si longtemps !

Je ne pouvais m'empêcher de sourire, c'était exactement ce que je voulais entendre.

— Et toi ? Tu as déjà eu ce genre de relation ?

— Non, pas comme ça... Les yeux bandés une fois ou deux, mais vraiment rien de comparable. Mon mari ne se permettrait pas un centième de ce que tu me fais... C'est vrai que j'ai été

attirée par toi dès le premier jour, mais je ne savais pas que ça se voyait autant... J'ai fantasmé tellement souvent sur toi, tu sais, pendant toute cette année où il ne s'est rien passé...

— Moi aussi, j'ai pas mal pensé à toi à l'époque, mais je n'aurais quand même pas cru que tu puisses être si... soumise, et aimer ça. Sinon, je n'aurais pas attendu un an.

Je lui souris, très satisfaite de sa réponse, soulagée aussi, parce que s'il m'avait dit qu'il faisait la même chose avec elle, j'aurais été mal à l'aise. J'aimais l'idée d'être la seule à lui donner ce plaisir-là.

Nous avons fini de manger, je le regardais avec envie, sans même m'en rendre compte.

— Tu vois ? Tu as vu comment tu me regardes ? Tu as toujours l'air d'avoir envie de moi, c'est trop bon...

— Mais c'est vrai que j'ai toujours envie...

— Allonge-toi.

Le canapé n'était pas déplié, je m'exécutai, posant mes jambes sur ses genoux, impatiente de savoir ce qu'il comptait faire. Il releva ma jupe, je ne portais rien en dessous, à sa demande. Il me caressa doucement le long des jambes, des cuisses, des hanches, puis me fit lever une jambe pour la passer derrière lui. Il se trouvait ainsi entre mes jambes et changea de position pour venir me lécher.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il me donne du plaisir ainsi, avant que je ne lui en donne moi-même, et me laissais aller à ses douces caresses. Je sentais sa langue, ses lèvres. Il me lécha longuement, m'arrachant gémissements et petits cris étouffés. J'avais soulevé mon tee-shirt et entrepris de caresser mes seins, ses doigts commencèrent à aller et venir en moi. Il prenait son temps, évitait mon clitoris, mais j'aimais ça. Je savourais le plaisir qu'il me donnait sans chercher à aller plus vite, bien au contraire. Je considérai un peu cela comme une faveur qu'il m'accordait.

Il recula un peu sa bouche, mais à peine, ses doigts toujours en mouvement. Je me cambrai déjà doucement de plaisir, attendant avec impatience qu'il recommence, qu'il pose de nouveau sa bouche sur mon sexe et me fasse enfin jouir.

— Caresse-toi.

J'avais beau savoir qu'il me le demanderait tôt ou tard, sa demande me prit par surprise, mais mon excitation monta aussi d'un cran. Je glissai mes doigts entre mes lèvres une première fois puis commençai à caresser mon clitoris. Il me regardait, observait mon majeur s'agiter doucement et me donner du plaisir. Je continuais à gémir, pensant à toutes les fois où je m'étais caressée ainsi, seule, en pensant à lui. Le savoir là, sentir son regard sur moi m'excitait terriblement.

— Ne t'arrête pas.

Il s'approcha de nouveau de moi et recommença à me lécher. Il retira ses doigts pour glisser sa langue à l'entrée de mon vagin et l'y enfonça doucement. Je sentis que j'allais jouir mais je ne voulais pas. Je ralentis mon mouvement et relâchai la pression de mon doigt.

— Oh, s'il te plaît, fais-moi jouir avec ta bouche, fais-le... C'est tellement bon quand c'est toi...

Je retirerai ma main, sans certitude, mais il m'accorda ce plaisir et commença à lécher mon clitoris. C'était si bon et j'étais tellement excitée que je ne pus me retenir très longtemps, j'agrippai le tissu du canapé et me cambrai complètement, submergée de plaisir, dans un cri que j'aurais voulu mieux contrôler.

Ça avait été tellement intense que j'eus du mal à m'en remettre. Je sentis mon corps tout entier se contracter à plusieurs reprises, je n'arrivais pas à reprendre mon souffle. Je sentais ses caresses, sur mes cuisses, mes hanches et mes seins.

— Humm mm... Merci pour ça... C'est tellement bon.

Il se redressa et vint s'allonger sur moi, en appui sur ses bras, ses jambes entre les miennes. Il me regardait intensément.

— Remercie-moi correctement.

— Merci de m'avoir fait jouir avec ta bouche...

Il fit non de la tête. Je cherchai quoi dire, ce qu'il voulait entendre. Quand je réalisai enfin ce qu'il voulait, je baissai aussitôt les yeux, troublée.

— Oui, c'est ça que je veux entendre. Dis-le.

Je recommençai à soutenir son regard quelques secondes mais n'y parvins pas et baissai de nouveau les yeux avant de lui dire :

— Merci Maître.

— Je devrais t'obliger à le dire plus souvent.

Il m'embrassa longuement, et faisant courir ses mains sur mon corps, il acheva de me déshabiller. Je lui retirai son tee-shirt et embrassai son torse, faisant glisser mes doigts le long de son dos avant d'ôter sa ceinture et de caresser ses fesses. Son pantalon et son boxer retirés, il se mit à genoux au-dessus de moi, je me glissai entre ses jambes jusqu'à pouvoir prendre son sexe dans ma bouche. Je relevai la tête et commençai doucement à le caresser avec ma langue, les mains sur ses fesses. Il me laissa faire quelques instants avant de se relever. Il déplia le canapé et m'ordonna de me mettre à quatre pattes. J'obéis, impatiente de le sentir en moi. Il commença par caresser mes fesses, puis s'enfonça d'un coup en moi, m'arrachant un gémissement. Il me saisit par les hanches et m'imposa un rythme rapide et intense puis s'arrêta net.

— Viens me sucer.

J'obéis. J'aimais vraiment avoir son sexe dans ma bouche, mais je n'aimais pas particulièrement le faire alors qu'il venait de me pénétrer. Toutefois, croisant son regard, et y voyant le plaisir qu'il y prenait, je n'hésitai pas une seconde.

Après quelques minutes, il me dit de me remettre comme avant et il reprit son va-et-vient. Je commençais à gémir de plus en plus fort et de plus en plus rapidement, lui disant combien c'était bon, quand il s'arrêta de nouveau.

— Reviens me sucer.

Je m'exécutai, décidant de profiter de ce moment pour l'exciter davantage, puisqu'il aimait ça. Au lieu de le prendre entièrement dans ma bouche comme la fois précédente, je changeai un peu de position de façon à pouvoir le regarder dans les yeux en même temps et commençai à le lécher consciencieusement sur toute sa longueur, sans le lâcher des yeux. Je devinais à son regard et à sa respiration qu'il appréciait mon application à lui obéir et n'en était que davantage excité.

Encore une fois, il me fit reprendre la position, et je vins me placer à quatre pattes, juste devant lui, les cuisses bien écartées et le dos cambré, persuadée que, cette fois, nous allions enfin jouir. Mais il enfonça deux doigts dans mon petit trou avant de les remplacer par son sexe, me faisant étouffer un cri. Les mains sur mes hanches, il me faisait bouger rapidement. Je craignis alors qu'il ne recommence à vouloir me faire lécher son sexe, c'était une chose que je m'étais promis de ne pas faire, pas juste après qu'il m'avait pénétrée à cet endroit.

J'avais déjà envisagé cette possibilité et étais bien décidée à avoir recours à notre code s'il le fallait. Pour ne pas en arriver là, j'augmentai de moi-même mes mouvements du bassin, serrant un peu plus les fesses sur son sexe pour intensifier ses sensations et commençai à lui dire les mots crus qu'il aimait entendre. Je l'entendais gémir, j'aimais tellement ça. Mais dans ma précipitation, j'en avais trop fait, il avait deviné mes intentions.

— Mmmm... tu cherches à me faire jouir... Tu as peur que je te demande encore de me la lécher, hein ?

Je répondis oui, de façon presque inaudible, mais il avait compris. Il ne me répondit rien mais accéléra encore plus son mouvement, s'enfonçant profondément en moi à chaque coup de reins. Je pliai les coudes, enfonçai la tête dans le canapé pour étouffer mes cris alors qu'il jouissait enfin en moi dans un râle. Il s'allongea sur moi avant de me faire rouler avec lui sur le côté,

l'un contre l'autre, mon dos collé à son torse, son sexe encore en moi, tous deux trempés de sueur. Je voulais qu'il sache que j'avais apprécié qu'il ne fasse pas ce que j'appréhendais car, dans le fond, je savais bien que je m'y serais soumise.

— Merci... Maître.

Je le sentis bloquer sa respiration une seconde, sûrement surpris, puis il me serra un peu plus fort contre lui. C'était aussi une façon de lui faire comprendre que j'acceptais de le lui dire, qu'il pouvait me l'imposer. Notre relation était peut-être étrange et pouvait sembler bien inéquitable. Pourtant, je savais qu'il me respectait, et que s'il réalisait qu'il avait peut-être été un peu trop loin ou que j'avais accepté quelque chose sans en avoir vraiment envie, il ne recommencerait pas. Le temps qu'il avait mis entre les deux fois où il m'avait demandé de l'appeler ainsi m'avait laissé penser qu'il croyait que j'en étais vraiment gênée. Après tout, j'avais refusé la première fois, le « contraignant » à me punir. Pourtant, je trouvais que c'était vraiment excitant et je savais que lui aussi aimait vraiment ça.

Il caressait mon corps du bout des doigts, me faisant frissonner.

— À partir de maintenant, je veux que tu le dises à chaque fois que tu me remercies de te laisser sucer ma queue.

Je souris, mon message était bien passé.

— D'accord.

Je savais que « j'oublierais » parfois dans les premiers temps, histoire qu'il doive me le rappeler fermement. Notre relation avait beau avoir l'air à sens unique, ce n'était pas complètement vrai. Je savais quoi faire pour obtenir certaines choses ou pour ajouter un peu de piment, comme lorsque je faisais exprès de prendre des initiatives, pour qu'il me rappelle avec autorité que c'était lui qui décidait. Cela m'avait parfois joué des tours, surtout quand il se rendait compte que je le provoquais. Je me souvins d'un soir où, à peine Loïc parti, j'avais retiré ma robe et profité qu'il soit au téléphone pour venir le caresser.

J'avais déboutonné son pantalon et en avais sorti son sexe en érection. Je commençais à le lécher en le regardant dans les yeux, jouissant de son regard troublé et du mal qu'il avait à poursuivre sa conversation. Il avait mis son interlocuteur brusquement en attente quelques secondes avant de jouir dans ma bouche et je lui avais lancé un regard amusé, provocateur. Il avait repris sa conversation, et je m'étais assise sur son bureau, juste devant son écran, les jambes écartées, alors que je ne portais pas de culotte, caressant ses cuisses du bout du pied. Je savais qu'il allait me le faire payer, mais je n'attendais que ça, et puis c'était si bon et si rare de le voir ainsi déconcerté. Son regard changea aussitôt qu'il eut raccroché, il redevenait maître de la situation, mon maître.

— Tu vas le regretter !

Il s'était levé, me regardant de haut avec autorité. Ma respiration s'était accélérée d'un coup, je sentis mon cœur battre plus vite et mon excitation s'intensifier entre mes cuisses. Je baissai les yeux. Il me saisit par le bras, me fit me mettre à genoux, m'attacha les mains ensemble par-devant, puis coinça le lien sous le pied de son bureau, ce qui m'obligeait à garder les mains au sol. Alors qu'il s'éloignait de moi, je m'assis par terre. Il revint, me banda les yeux et me laissa ainsi.

— Je t'interdis de bouger et de parler, jusqu'à ce que je vienne te détacher. C'est bien compris ?

— Oui.

Je l'entendais. Apparemment, il continuait à travailler comme si de rien n'était. Son téléphone sonna de nouveau, il prit l'appel. Je l'imaginai très bien, assis dans son fauteuil, légèrement incliné en arrière, me regardant en souriant. Je ne portais que des bas, les yeux bandés, attachée au pied de son bureau depuis déjà bien dix minutes, je ne doutais pas du plaisir qu'il devait prendre à me voir ainsi. Le temps me sembla une éternité, je commençai d'ailleurs à m'inquiéter de rentrer tard, sans compter

que la position dans laquelle j'étais devenait de plus en plus inconfortable.

J'essayais de me dégoûter sans trop bouger mais ce n'était pas simple. Sa main claqua sur ma cuisse. Pas suffisamment fort pour y laisser une marque, mais assez pour me rappeler que je ne devais pas bouger. Je me pinçai les lèvres pour ne rien dire et restai immobile. Les minutes continuèrent à défiler. Au bout d'un moment qui me sembla interminable, il me détacha enfin, m'ordonna de me rhabiller et de m'en aller, il allait réfléchir plus tard à la punition que je méritais. J'obéis, et constatai, soulagée, que moins d'une demi-heure s'était écoulée. Je rentrai chez moi, essayant d'imaginer ce qu'il allait faire.

En réalité, il ne me punit que bien plus tard, lorsque je ne m'y attendais plus. D'autres événements étaient survenus entretemps, dont un qui avait son importance. Il s'était déroulé quelques jours après qu'il m'eut ainsi attachée au pied de son bureau, un midi alors que Loïc était parti chercher le déjeuner. Il revenait de faire quelques photocopies, quand je le rejoignis pour lui faire ce dont j'avais l'habitude. Je ne le laissai pas retourner jusqu'à son bureau, et commençai à déboutonner son pantalon au milieu de la pièce. Il se recula un peu pour s'appuyer à mon bureau, glissa sa main dans mes cheveux alors que je prenais son sexe entièrement dans ma bouche. C'est à cet instant précis que j'entendis la porte s'ouvrir. Je crus que mon cœur allait s'arrêter, j'étais dos à la porte et par conséquent il se trouvait en face d'elle. Rien ne nous dissimulait, ne serait-ce qu'un peu.

— Oh pardon... Je... Désolé...

La porte se referma. J'avais parfaitement reconnu la voix de Loïc, mais tout s'était passé très vite et je n'avais pas eu le temps de bouger. Je commençai à me reculer mais sa main toujours derrière ma tête me retenait fermement.

— C'est trop tard, de toute façon, finis ce que tu as commencé. Je m'exécutai, troublée par ce qui venait de se passer, un peu

inquiète aussi. Quand j'eus terminé, je me relevai et le regardai pour savoir comment il prenait la chose. Je vis bien qu'il était contrarié.

— Je suis désolée...

— Ce n'est pas de ta faute.

Il me prit dans ses bras et m'embrassa dans le cou. C'était la première fois que je ne le remerciais pas. Je savais que Loïc et lui travaillaient ensemble depuis longtemps, ils étaient amis, Loïc connaissait sa femme. Je soupirai.

— Ça ne va pas être simple, mais s'il n'en parle pas en premier, le mieux pour l'instant est de faire comme si de rien n'était. Je lui parlerai plus tard, tu n'auras qu'à partir un peu plus tôt ce soir.

— D'accord.

Je m'étais remise au travail, anxieuse, impatiente que Loïc revienne et mette fin à cette attente. Quand il arriva enfin, pour la première fois, il frappa avant d'entrer. J'étais vraiment mal à l'aise et n'osai pas le regarder lorsqu'il me tendit mon sandwich. On s'installa tous les trois comme d'habitude sur ce fameux canapé, souvent théâtre de nos ébats. Je ne regardais personne, pensant que personne ne parlerait de ce qui s'était passé. Je me trompais.

— Bon heu... Je suis désolé pour tout à l'heure, j'avais oublié mon portable... Je fais comme si j'avais rien vu, ok ?

Je devinai qu'ils échangeaient un regard. Loïc me donna un petit coup de coude et se pencha pour me regarder alors que j'avais la tête baissée sur mon sandwich depuis le début.

— Hey... Va bien falloir que tu me regardes à un moment donné, d'accord ?

Je levai les yeux vers lui, acquiesçant. Je lui étais reconnaissante d'avoir pris l'initiative de dédramatiser la situation aussi vite. Mais quand même, quitte à ce que nous soyons surpris, j'aurais préféré que ce soit en plein milieu d'un long baiser plutôt que comme ça, à genoux, son sexe dans ma bouche.

Quand je restais un peu plus tard le soir ou que nous étions seuls l'après-midi, nous fermions toujours la porte. Mais le midi, pour un quart d'heure, c'est vrai que nous n'y pensions pas souvent. À partir de ce jour-là, Loïc frappa toujours à la porte avant de l'ouvrir. Dans le fond, cet événement n'eut pas de conséquences négatives. Il comprenait maintenant pourquoi je restais souvent après lui et me proposait régulièrement de descendre à ma place le midi, nous offrant du temps supplémentaire.

Mon métro s'était remis en route, me sortant de mes pensées, et je repris mon chemin, loin d'imaginer ce qui m'attendait.

Table des matières

Chapitre I	9
Chapitre II	29
Chapitre III	43
Chapitre IV	59
Chapitre V	75
Chapitre VI	89
Chapitre VII	111
Chapitre VIII	131
Chapitre IX	149
Chapitre X	165
Chapitre XI	197
Chapitre XII	219
Chapitre XIII	237
Chapitre XIV	269
Chapitre XV	277
Chapitre XVI	297
Chapitre XVII	319
Chapitre XVIII	343
Chapitre XIX	355
Chapitre XX	371
Chapitre XXI	387
Chapitre XXII	395
Chapitre XXIII	411
Chapitre XXIV	423

Dans la même collection

Les Agonies de l'Innocence

Violetta Liddell

Transports en commun

Denise Miège et Leeloo Van Loo

S'inventer un autre jour

Anne Bert

Médium

Alan Janic

Souvenirs lamentables

Françoise Rey

Ultime Retouche

Françoise Rey

L'Appel du Large

Camille Colmin

La peur du noir

Françoise Rey

Le Concierge

Jean-Michel Jarvis

Chez le même éditeur

Le Foutre de Guerre

Son Excellence Otto

SexReporter

Ange Rebelli

Les Seigneurs

Virgil Auneroy

Priapées

Françoise Rey et Patrick Barriot

Esse

Alexandre Gamberra

Comment je me suis tapé Paris ?

ou l'origine de la misère

Arthur Vernon

Moralopolis

Catherine Marx

La pâle heure sombre de la chair

Julie-Anne de Sée

Correspondance Charnelle en gare du désir

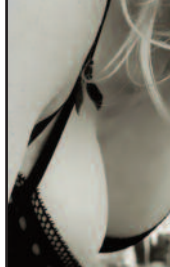
Clara Basteh

Le Journal d'un Maître

Patrick Le Sage

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN UNION EUROPÉENNE
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE COLOR PACK,
EN JANVIER 2014.

DÉPÔT LÉGAL : 1^{ER} TRIMESTRE 2014



Éva Delambre

Devenir Sienne

“Il” rêvait de vivre une relation de pouvoir et d’abandon totale. “Elle” cherchait simplement à pimenter sa vie sexuelle. Au gré d’une liaison adultérine qui aurait pu rester banale, ils vont vivre une aventure hors du commun ...

Se livrant l’un à l’autre et s’épanouissant dans la relation de domination et de soumission qui les unit, ils vont se découvrir, s’apprivoiser, s’attacher l’un à l’autre et nourrir une complicité hors normes.

“Elle” se révélera dans la soumission et, par amour pour lui, dans l’obéissance et l’abnégation, elle le suivra progressivement jusqu’aux rives du sadomasochisme. Insatiable mais hésitante, elle franchira une à une les étapes qui la mèneront jusqu’au Don de soi.

Une histoire d’amour vibrante et pleine de piquant ; un roman excitant et émouvant.

Éva DELAMBRE est une jeune femme bien dans sa tête et bien dans son corps. De nature passionnée et curieuse, elle assume ses envies et ses penchants. Elle a fait ses premiers pas dans le BDSM il y a quelques années. C’est sa découverte de ce monde et son imagination fertile, associées à sa passion pour l’écriture, qui ont donné naissance à l’auteur qu’elle est maintenant.

COLLECTION



ÉDITION PAPIER

ISBN 978-2-36326-005-5

ÉDITION NUMÉRIQUE

ISBN 978-2-36326-502-9

Tabouwww.tabou-editions.com